

CRÉATION 2024-2025
DOSSIER DE COPRODUCTION / RESIDENCES / PREACHATS

Le Groupe **UBJRIK** présente

TROUBLES FÊTES

quand les fêtes (nous) débordent

Avec **Corentin et Colluste** et **Sebastián Sarasa Molina**

Mise en scène **Léa Debarnot**

Texte **Corentin Colluste**

Musique **Corentin et Colluste** et **Sebastián Sarasa Molina**

Regard extérieur régulier **Kim Aubert**

Scénographie **Léa-Luz Garcia Chatillon**

Création lumière **Sandrine Sitter**

Costumes **Thomas Sesoldi**



Le réveil semble bien difficile pour ces deux semeurs de trouble. Eux qui d'ordinaire poussent les fêtes à leur comble, provoquant çà et là mille métamorphoses joyeuses ou dramatiques, les voilà à leur tour bouleversés par la folle nuit qu'ils ont eux-mêmes déchaînée. Pour la première fois, ce satyre et son fidèle musicien ne se reconnaissent plus tout à fait, et leur mémoire est incomplète. Qu'ont-ils donc traversé qui les aura tant changés ?

L'histoire

Pousser les fêtes à leur extrême, faire jaillir la joie, l'exubérance, amener chaque convive à se dépasser le temps d'une soirée, voilà le but tout à fait avoué de ce satyre et de son acolyte. Le premier fait ça depuis des siècles, il est passé maître en l'art de la liesse, il connaît bien ses tours et ses charmes. Le second n'est qu'un humain – son expérience est bien plus mince – mais il place son zèle et sa musique au service des frasques du patron. C'est ainsi qu'ils rôdent de fêtes en fêtes, affairés à mettre le feu aux poudres, à provoquer l'embrasement des danses, la folie des agapes.

Quitte à aller trop loin, quitte à forcer l'excès et déclencher le drame...



Hier soir, c'est dans les environs de votre théâtre qu'ils sont venus pousser tous les curseurs. Fêtes de quartiers, événements publics ou soirées d'anniversaire, rien ne leur a échappé des parfums de bombance qui flottaient par là. Même votre buffet improvisé pour fêter la dernière d'une jolie série de représentations a su guider leurs instincts de noceurs. La preuve : voici que votre scène est couverte de confettis d'or et que traînent ici les traces d'une fête bestiale qui semble avoir tout renversé.

Sur ce sol encombré des vestiges de la veille, notre satyre reprend conscience. Il le sait, la nuit a été particulièrement mouvementée et il n'a pas cessé de courir partout donner le meilleur – et le pire – de lui-même. Mais pour une fois il doute. Etrangement, une émotion nouvelle s'est emparée de lui qu'il ne sait pas encore nommer.

Alors c'est avec son complice musicien qu'il se lance dans une grande reconstitution des faits, des lieux et des gens. La chronologie des heures, la physionomie des fêtes, tout y passe pour comprendre ce qui s'est joué en lui et dans quelle béance sont tombés ses souvenirs les plus précieux. Mais voilà qu'il s'alarme. Serait-il déchu ? Aurait-il goûté à cette fatale sensation de faire lui-même partie des choses ? En aurait-il perdu son titre de régent des métamorphoses ?

Et s'il n'est plus là, qui fera danser le monde, qui tirera l'humanité vers ces douces folies passagères ? Nous en avons tant besoin.

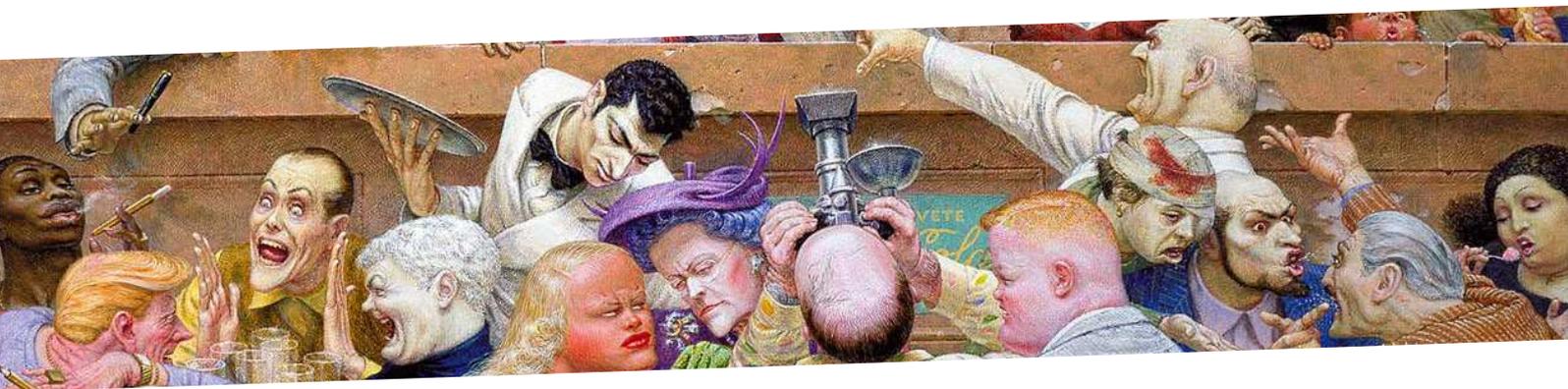
Le propos

Nous abordons la fête comme un espace d'émancipation, à la fois personnelle et collective.

Si la fête est ce lieu et ce moment où l'on échappe aux règles quotidiennes pour chercher ensemble une joie éphémère, c'est aussi le contexte où l'on peut se réinventer soi-même et faire bouger le monde. L'exercice même de la fête est lié, de tous temps, aux mouvements de contestation, au refus des normes et de l'immobilisme, au besoin d'irrationnel. En un sens, faire la fête, c'est prendre le risque de vivre plus pleinement, plus follement.

Nous souhaitons voir dans la fête une allégorie joyeuse et téméraire : celle d'un peuple qui danse au bord du précipice. Le péril est là, tout près, mais la chance est aussi donnée de connaître d'autres sensations, d'autres façons de vivre, et d'appréhender de nouveaux territoires où la société peut se refondre.

Deux années de pandémie ont fait la preuve de notre besoin de contacts, de rassemblements. Les soirées clandestines en pleines vagues de contaminations, paroxysme du déraisonnable, nous ont démontré la constance de notre soif de fêtes. Sans cesse, il nous faut déborder pour pouvoir nous réjouir, pour nous mettre à l'épreuve, et pour nous renouveler. Aujourd'hui, nous voulons suggérer la fête comme une voie possible d'un nouvel essor, ou tout du moins comme une façon osée et décalée de réinterroger nos sociétés. Lieu du chaos, espace d'exultation, n'est-ce pas la meilleure manière de brouiller le monde pour mieux le réécrire ?



Au cours des résidences, nous serons à l'écoute de tous les récits, de tous les points de vue, et nous nourrirons nos réflexions de chaque témoignage : quelles aventures, quelles euphories, quelles catastrophes, ont jalonné le passé ? Mais aussi quelles attentes, quels imaginaires, quels fantasmes, suscite l'idée même de fête ?

Nous tenterons peu à peu de comprendre la mécanique qui nous entraîne au-delà de nous-mêmes. Est-ce la musique, est-ce la sensation de foule ? Quels rôles jouent l'alcool, la danse ou encore la nuit, dans ce jeu de métamorphoses ? Et jusqu'où tout ceci peut nous pousser, vers quels changements éphémères ou permanents ? Comment expliquer, au fond, ces troubles effets de la fête ?

Sur scène

Chaque lieu de représentation est abordé dans sa plus grande nudité : c'est bien ici que l'on se trouve, et à l'instant présent. Nous souhaitons inscrire et adapter la fiction à chaque espace, autant qu'à chaque géographie. En particulier, les communes, les lieux, les figures locales ou encore les produits de territoire évoqués dans le texte doivent dépendre de l'endroit où l'histoire se raconte. C'est ainsi que le spectacle peut s'ancrer dans une réalité de terrain et offrir une vraie porosité au monde réel.

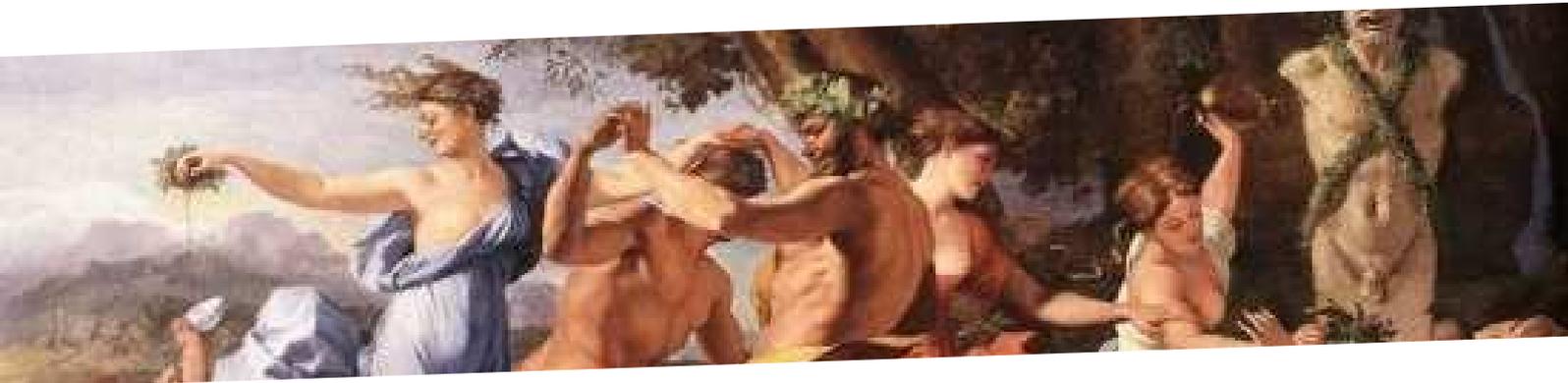
Dans tous les cas, le public découvre une scène dévastée par les remous d'une fête. Traces de boissons, couloirs de confettis d'or, restes de costumes ou éclats de verre épars : si l'ensemble est esthétique, il n'en raconte pas moins le chaos encore tiède qui s'est déchainé cette nuit.



C'est dans ce singulier désordre et sans autre forme de décor que nos deux personnages mènent alors leur enquête rétrospective. Le théâtre, dans sa faculté d'invoquer collectivement des ailleurs imaginaires, donne accès aux autres fêtes de la veille, recrée leurs élans, leurs folies, convoque leurs protagonistes. Il s'agit donc moins de montrer que de suggérer, que de susciter des images vibrantes par le biais d'accessoires peu nombreux mais aussi précis qu'éclatants.

La musique, jouée en live par les deux interprètes du spectacle au saxophone soprano, au chant, aux pads ou autres instruments percussifs, est matière de puissance. Elle fait revivre les fêtes traversées, à travers leurs référents culturels, à travers leurs diversités d'énergies, autant qu'elle permet aux deux personnages d'alimenter leur enquête d'un abord sensoriel et viscéral. En cela, elle est elle-même matière de narration et invoque à la fois la force des danses, des transes et des joies partagées.

Enfin, sous la forme d'un dialogue vif et mordant, le texte explore et approfondit nos questionnements tout en assurant le rythme, l'intensité et l'humour de la fiction. Pour un accès franc et total à cette thématique qui touche à tous les aspects de la vie, l'écriture ne contourne ni le trash, ni le cru, ni le brûlant. Nous souhaitons inventer et raconter des événements forts – parfois tragiques, parfois débordant de bonheur – de la manière la plus directe qui soit.



L'équipe

A l'origine du projet, **Corentin Colluste** occupe les rôles d'auteur, de compositeur et d'interprète. S'il a souhaité aborder la question des fêtes, c'est que, disons-le, elles lui font un peu peur... Le danger est si grand quand on s'abandonne à l'inconnu ! Alors s'imaginer dans la peau d'un satyre qui, bien au contraire, pousse les soirées à leur extrême lui a paru un défi intense, une façon judicieuse de réfléchir à ce qui résiste en lui.

Le rôle du musicien est interprété sur scène par **Sebastián Sarasa Molina**. Virtuose de musique contemporaine, féru d'improvisation, mais aussi curieux de toute culture, il donne souffle et vie à la musique du spectacle. Sous des airs de tranquillité, ne vous y trompez pas : un bouillonnement sensible vibre en lui, dont la fête peut se révéler un parfait exutoire !

A leurs côtés, **Léa Debarnot** apporte son expérience de metteuse en scène tout en accompagnant le travail de dramaturgie et de thématique. La fête, elle connaît ça, et sait se laisser aller sans craintes à quelques métamorphoses grisantes. Mais comment exprimer sur scène cet état d'esprit, cette ardente nécessité à jouir du temps précieux dont on dispose ?

Le regard régulier de **Kim Aubert** assure au projet une constance de cap, et l'alimente des idées fulgurantes dont elle a le secret. En tête, elle garde la folle intensité de contraste que les fêtes savent offrir : des plus belles rencontres au pires des déceptions...

Léa-Luz Garcia Chatillon est scénographe, mais aussi chorégraphe, danseuse, dessinatrice. Dans tous les cas, ce sont les lignes qui l'intéressent, et quand elle fait la fête, c'est dans une zone bien délimitée : un espace où elle se sent bien et où tout peut exploser sereinement.

En secret, **Sandrine Sitter** rêve d'éclairer des concerts. Celle pour qui la musique est essentielle – c'est plutôt vers elle qu'il faut se tourner si vous cherchez une bonne playlist – se plaît à mettre en lumière ce spectacle et son petit esprit de dancefloor décalé !

Et enfin, quand il ne court pas les karaokés, **Thomas Sesoldi** imagine des vêtements qui mettent les corps à l'honneur. Par sa propre ligne de prêt-à-porter, Midi25, il crée des pièces qui osent, qui égayent, qui dévoilent : une optique parfaite pour les costumes de ce projet !

La compagnie

Depuis 2009, le Groupe Ubürik, basé dans l'Allier, imagine des spectacles pluridisciplinaires mêlant théâtre et musique. La compagnie s'articule autour de trois porteur-euses de projets : Kim Aubert, Corentin Colluste et Léa Debarnot. Leurs pratiques artistiques communes de metteuses en scène, comédien-nes et musicien-nes leur permettent de mêler et d'amplifier leurs imaginaires sur un même plateau.

Une quinzaine d'artistes et technicien·nes d'horizons divers s'associent aux créations et forment l'ensemble du groupe. Au théâtre et à la musique s'ajoutent alors l'art plastique, la danse, la photographie... Nous défendons un théâtre du symbole et de l'image, où le texte tient une place prépondérante. Aussi, nous travaillons avec des auteur·rices qui proposent des réécritures ou des œuvres inédites.

Nos créations abordent avec énergie, onirisme et humour des sujets sensibles, comme le deuil, la révolte, le handicap, l'identité... Nous explorons de façon poétique des questions finalement propres à chacun, dans l'optique d'un théâtre exigeant et facile d'accès, à destination de différents publics (jeune public, familles...).



Plusieurs des membres d'Ubürik ont eu leurs premières expériences au contact de l'équipe des Fédérés à Montluçon. L'histoire du groupe a donc été nourrie des différentes problématiques liées à la décentralisation culturelle et à la démarche vers le public, notamment en milieu rural.

Aujourd'hui, ces questions restent au cœur de nos activités : nous interrogeons les dispositifs scéniques et le rapport au public à chaque nouvelle création ; nous les pensons pour qu'elles soient autonomes techniquement et adaptables au maximum de lieux, équipés ou non ; nous développons des partenariats – entres autres – avec des lieux non théâtraux (hôpitaux, centres sociaux...). Enfin, nous nous inscrivons dans des actions culturelles pérennes, comme la mise en place d'actions de médiation culturelle, ou la création d'un festival de spectacle vivant pluridisciplinaire (de 2009 à 2015).

En pratique

Troubles Fêtes s'adapte à tout espace intérieur, pourvu que l'obscurité puisse être obtenue. Il nécessite a minima un espace au sol de 3 m de profondeur pour 5 m d'ouverture. Il est autonome en technique son et lumière.

Sa durée prévue est de 1h15 et il s'adresse à tout public adulte à partir de 14 ans.

Pour toute question, vous pouvez contacter **Mylène Dennery**, chargée de production et de diffusion pour le Groupe Ubürik : production@uburik.fr, 06 26 34 00 77.

Toute représentation peut être suivie d'une fête (toutefois, les artistes n'en seront pas les organisateurs).



Les partenaires

Apport en production : DRAC Auvergne-Rhône-Alpes – plan de relance 2023, Conseil Départemental de l'Allier (03), Communauté de Communes Berry Grand Sud (18), Communauté de Communes du Pays de Saint-Eloy-les-Mines (63).

Accueils en résidence : Centre Hospitalier spécialisé d'Ainay-le-Château (03), Grange de Jacques, Bourg-Lastic (63), ville de Vaux (03), Conservatoire à Rayonnement Départemental de Pantin (93), Communauté de Communes Berry-Grand-Sud (18), Communauté de Communes du Pays de Saint-Eloy-les-Mines (63).

Premières (en discussion) : janvier 2025 au Théâtre des Marronniers, Lyon (69).

Préachats (en discussion) : Communauté de Communes Berry Grand Sud (18), ACIT Toucy (89), la Grange de Jacques, Bourg-Lastic (63), la Grange aux Dîmes, Charny (89), Communauté de Communes Ambert-Livradois-Forez (63), Communauté de Communes du Val de Cher (03).

Le Groupe Ubürik est soutenu par le Conseil Départemental de l'Allier
et le Conseil Régional d'Auvergne-Rhône-Alpes.

www.uburik.fr contact@uburik.fr